

Avec Jacques Berger, autour d'Alésia : le travail des Romains

Autour d'Alésia, César érigea un système compliqué et génial dans lequel les Gaulois s'engluèrent. Or, aggers, vallums, fossés, lillas n'utilisaient que les particularités mécaniques de la pierre, de la terre et du bois. Dans la forêt jurassienne de Crans à Châtelneuf, Jacques Berger, président d'Alésia, fait ressurgir un authentique monument historique

Jamais nos plateaux ne présentent les aspects hostiles et opaques des forêts tropicales. Pourtant, ce couvert, souvent sombre, étalé sur un relief tourmenté à souhait, sait dissimuler des traits essentiels. Lorsqu'un recul devient nécessaire, c'est l'intelligence et la réflexion qui doivent intervenir et pallier certaines défaillances. La couverture aérienne, par exemple, n'est d'aucune utilité pour percer les secrets d'un tapis couvert de résineux ou pire de buis. Ainsi, la perception de système établi sur une grande échelle ne peut se concevoir qu'à l'issue d'investigations « in situ ». Ces éléments, patiemment rapportés sur un plan, sont seuls capables de dessiner « quelques choses » qu'un modèle géométrique adapté à une commune ou même à un canton est incapable de contenir.

Dans ces conditions, le mot exploration redevient de mise. Et c'est ainsi à cela que se livre Jacques Berger autour de l'oppidum d'Alésia.

C'est dès l'origine une évidence. S'il y a eu siège, il doit rester les traces d'un système contraignant. Or, nos régions possèdent une richesse illimitée en matière de matériaux érectibles : la pierre. La nécessité, qui poussa un jour un quelconque bâtisseur à empiler des blocs calcaires, se mua, avec le temps et la disparition de ces impératifs, en commodité domestique. On appuya un clos contre un mur existant, on se servit d'un tronçon pour délimiter une propriété voire une commune. La continuité d'un tracé aussi dispersé s'égarait peu à peu, délitée ici par la sylvie, entretenue là par la proximité d'une habitation. La reconstitution, à partir parfois de pointillés ténus, fut un travail de... Romains. Elle impliqua des kilomètres de marche à pied, des dizaines d'investigations épineuses.

Autour de l'oppidum

Car si César poussé à son paroxysme l'art d'expliquer aisément ses actions, les applications pratiques souvent restaient nébuleuses. Dans le cas présent toutefois, deux données irréfutables sont à l'origine de la démarche. Dans la « Guerre des Gaules », César raconte qu'il érigea un premier périmètre de fortifications au plus près de l'oppidum gaulois. Il en donne la longueur, 11000 pas soit 16,5 km, désigné sous le nom de contrevallation. Pour parer les coups prévisibles de l'armée dite de secours, attendue sur ses arrières, il fut amené à construire un second anneau de fortifications long de 21 km et nommé circonvallation. Entre ses deux lignes, l'armée romaine, ainsi retranchée, disposait d'un espace moyen large de 700 mètres.

Ce titanesque ouvrage d'art est dressé schématiquement sur le rebord est des gorges de la Saine (bois de Crans), sur celui, ouest, des gorges de la Lemme (plateau de Châtelneuf), sur la côte Malvaux, au sud de la combe d'Entre-deux-Monts et bien sûr à

la pointe nord du triangle formé par les cours confluent des deux rivières, autour de Syam. Et c'est cet authentique monument historique qui vient de ressurgir, comme le nez au milieu d'un visage, du paysage jurassien.

En 95, dans les rochers qui dominent les Côtes chaudes, on constate l'adaptabilité d'un gros murger aux exigences de la poliorcétique romaine mise en place autour d'Alésia.

Or, il s'avéra possible de suivre cet ouvrage sur des kilomètres de long, dans une position géographique constante, qui hermétisait parfaitement le flanc ouest de l'oppidum gaulois. Cette expérience fut bien entendu jumelée à une investigation plus large destinée à vérifier les assertions césariennes concernant le doublement externe de cette ceinture. Partout, le terrain jurassien confirmait le texte. La face regardant le sud de l'oppidum, par dessus le territoire communal longiligne d'Entre-deux-Monts, formalisa l'existence de ce système. Dans tous les lieux stratégiquement et militairement importants, faisant fi de toute autre justification, les alignements pierreux, sans interruption, ferment l'horizon.

Les castellas

Pour cette année, Jacques Berger rend compte du bouclage définitif en décrivant les ouvrages du flanc ouest. Du Veaudioux à Morillon, par Châtelneuf et les hauts du pont de la Chau, les Romains furent obligés d'élaborer des défenses complexes.

C'est par cet horizon, en effet, que se présentait la masse de l'armée gauloise de secours. Deux points essentiels de ce dispositif étaient primitivement connus : « le « poste romain », châtelet de roche dominant les bois de la Grande Plaine dont les défenses naturelles avaient été complétées par un fossé taillé, et le fameux barrage qui interrompt l'écoulement des eaux à un kilomètre à l'ouest du pont de la Chau sur la côte du Frasnois. Le tra-

vail de Jacques Berger met en évidence une voie de circulation rapide empruntant cet énorme ouvrage d'art et qui irrigue l'ensemble du dispositif romain. Une dizaine de « castellas » deux à la Billaude sur les « Belettes », au Morillon, les Cretets, Bassevière, complétaient, sur ce flanc, le grand camp de la Fullie à côté de Châtelneuf. Tous sont desservis par cette voie rapide. L'absence en ce lieu de sources importantes laissait planer quelques incertitudes. Mais l'examen de photos aériennes et la reconnaissance sur le terrain mit en évidence l'existence d'un chemin, absolument droit, unissant la Fullie à une source importante dans le vallon du Fioget. Parfois, comme à « Bramard » les vestiges sont dans un état de conservation si satisfaisant qu'ils méritèrent la désignation « l'archéodrome ». Il s'agit ici d'un mur doublé par un fossé. Parfois le « terrain » révélait quelques surprises citées par le n° 18 du bulletin « Alésia » : « ... nous laissons entendre que lorsque les rivières coulaient dans des gorges profondes, il n'avait pas été nécessaire pour les Romains d'entreprendre de gros travaux de défense... » Pourtant, en un tel lieu « ... nous avons découvert l'existence d'un fossé important entre la route et la rivière. On peut voir les vestiges de ce fossé à l'aval du sentier qui mène au pied de la cascade de la Billaude... »

Un autre ouvrage majeur fut mis en évidence par Michel Wartelle. Il s'agit parallèlement à la nationale 5 sur le territoire du Veaudioux et à l'est de celle-ci d'un mur partant de la cascade de la Billaude. On peut le suivre sans interruption sur près de 3 km vers le nord dans les halliers du bois de la Liège. Les derniers relevés mettent en évidence une enceinte circulaire d'une centaine de mètres de diamètre. Jacques Berger tendrait à voir là-bas « la trace d'un des points forts de la circonvallation de 14000 pas ». A quelques hectomètres de Champagnole.



